

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 37 (1908)

Heft: 10

Rubrik: Échos de la presse

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

au dessus de la surface, on ajoute la quantité convenable d'eau chaude. Les bains de pieds ainsi préparés agissent très efficacement contre les maux de tête.

La graine de moutarde pulvérisée et mêlée à du vin blanc est très utile dans le scorbut. On la prend en décoction de 15 gr. dans 150 gr. d'eau, dans la fièvre putride maligne, et aussi dans la période de calme des fièvres intermittentes, l'angine, le rhumatisme chronique. L'huile douce que l'on retire des semences est purgative à la dose de 60 gr. et anthelmintique (qui chasse les vers). Lorsqu'on a besoin d'un vomitif prompt et sûr, comme dans les cas d'empoisonnement, on administre une cuillerée de farine de graine de moutarde dans un verre d'eau. On en fait aussi un bon gargarisme contre l'angine tonsillaire.

(A suivre.)

ÉCHOS DE LA PRESSE

Du Journal des instituteurs :

Parmi les causes qui expliquent la désertion des champs, il en est une que nous avons, nous instituteurs, le devoir et le moyen de faire disparaître : je veux parler de l'indifférence que manifestent les paysans pour les beautés naturelles qui les entourent, pour les phénomènes mystérieux qui se produisent sous leurs yeux. Le cultivateur n'aime pas réellement la terre qui lui donne le pain ; ou s'il l'aime, c'est d'un amour intéressé. Il travaille souvent à contre-cœur, la solitude lui pèse, et il maudit le sort qui l'a placé au mancheron d'une charrue.

Il vit en aveugle dans un milieu où tout lui parle, où il pourrait jouir, s'il le voulait, d'un bonheur sans mélange. Les métamorphoses de la plante, les changements de décor qui se produisent à chaque saison, la larve qui devient papillon, l'oiseau qui recueille les matériaux de son nid, le rocher qui surgit et se dresse vers les nues, rien de cela ne le touche. Il ne sait pas feuilleter le livre de la nature ; il n'éprouve à aucun degré le sentiment de l'admiration.

D'où vient que l'habitant de la campagne est froid vis-à-vis de la nature ? C'est que, lorsqu'il allait à l'école, on lui parlait rarement de ces merveilles ; on n'attirait jamais son attention sur les lois harmonieuses qui règlent jusqu'aux plus petits détails, dans l'œuvre immense de la création.

Eh bien, cette lacune, il faut la combler. Nous devons montrer et faire apprécier aux futurs cultivateurs les magnificences naturelles qui se présentent à leurs yeux à tout instant et qu'ils

ne savent pas voir. Ainsi, nous arriverons à élever leur âme, à leur faire sentir les liens étroits qui attachent l'homme à la terre ; nous les fixerons au sol natal qu'ils finiront par considérer comme une partie d'eux-mêmes, et l'émigration regrettable vers les centres populeux diminuera rapidement. Pour atteindre ce but, les promenades scolaires seront de la plus grande utilité.

* *

Le printemps est de retour. L'air s'imprègne de senteurs fraîches, l'oiseau jette sa note claire, l'abeille bourdonne, les fleurs entr'ouvrent leur belle corolle et

« Tandis que les champs, les prés et les bois secouent la torpeur de l'hiver, qu'un souffle joyeux réveille tous les êtres... à l'école, alignés sur les bancs, devant le livre ouvert, nos écoliers travaillent.

« Le soleil rit, frappe à la fenêtre, entre dans la classe, se joue sur un cahier, accroche des rayons aux cheveux fins d'une tête blonde, éblouit les yeux bleus d'un visage pâli et éclaire d'un sourire une petite bouche sérieuse. Un coq chante dans une cour voisine, et tous les fronts pensifs se relèvent étonnés. Ah ! ce chant clair, et ce ciel bleu, et ce soleil !

« Courir et tendre les bras dans la lumière, et lever la tête vers l'azur, et boire de l'air pur, de l'air parfumé de la bonne odeur des jeunes pousses, et s'en gonfler les poumons à perdre haleine!...

« Ce désir met un éclair de joie sur tous ces petits visages qu'un long hiver a étiolés. L'enfant, cette fleur délicate demande, tels l'herbe, la pâquerette et le bourgeon gonflé de sève, du soleil, de l'air, de la fraîcheur. Ouvrons toutes larges les fenêtres de notre classe et que le printemps entier y pénètre avec ses rayons et ses bruits d'ailes. Quelques branches de saules ornées de gros chatons d'argent, un bouquet de violettes dans de l'eau claire, et la classe entière s'imprègne d'un parfum printanier. Organisons des promenades, initiions nos élèves au renouveau. Et si parfois, dans notre classe, des yeux ravis semblent rêver un peu, loin du livre et du tableau noir, ne réveillons pas d'un mot, d'un mot trop brusque le rêve commencé. »

Ecole primaire belge.

GARDE A VOUS!

L'un de nos lecteurs nous fait savoir qu'une librairie étrangère a adressé récemment aux membres de notre corps enseignant une publication bimensuelle pour les engager à se